



Annie Ernaux,
La violence d'être

n° 640 – janvier 2020

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL CRÉPU

nrf

GALLIMARD

ÉDITORIAL

Voyons, voyons, où donc pourrions-nous nous installer pour lire le texte de ce beau discours d'Annie Ernaux, en remerciement du prix Formentor qui lui a été décerné en octobre dernier, et qui nous met directement au fait de l'affaire qui a toujours été celle de l'auteur de *La place*: le sentiment d'être illégitime, de ne pas être à sa place devant le jury. Quel jury ? Pas le Goncourt tout de même. Non, un jury beaucoup plus puissant, qui ne considère pas qu'il soit endetté envers qui que ce soit – ce qui entraînerait aussitôt une obligation de courbette, un signe d'allégeance, l'acceptation d'une sublimité qui ne supporte pas l'objection. Autrefois, on appelait cela la « bourgeoisie », ou bien simplement un « chez nous » redoutable dans ses manières, pas les plus visibles, mais celles qui assurent la surveillance sociale. On boit le thé, avec simplicité, mais le jardin est surveillé comme un domaine royal. Annie Ernaux sait tout cela mieux que personne, elle le sait tellement qu'elle y ressent la présence d'un nouvel ennemi : le sentiment d'avoir vaincu l'humiliation sociale, d'un triomphe soudain semblable à une propriété de maison de campagne, de disposer d'une certaine suprématie des profondeurs du moi : ç'a été long, mais nous y sommes : « je n'ai plus honte d'avoir honte », je peux regarder cette victoire avec tranquillité. Avant de commencer à écrire pour de bon, cela mérite un peu de repos, et même un peu de

solennité – le Nobel étant souffrant, le prix Formentor nous ouvre les bras. C'est le moment ou jamais de lire ce discours à l'ombre d'un temple égyptien, la salle des fêtes de Thoutmôsis III qu'évoque Alain Blottière dans un texte rimbaldissime, mais qui a surtout l'avantage d'offrir au lecteur un peu de cet indicible des millénaires que nous éprouvons à la lecture de certains textes qui ne sont toujours pas morts. Alain Blottière a une façon de dire « Harrar » qui donne envie de prendre son billet d'avion tout de suite. Nous ne sommes pas près d'en revenir et cela aussi est une sorte de joie pour l'écrivaine Annie Ernaux : savoir que la littérature brûle en permanence de ce feu qui détruit savoureusement les hiérarchies médiocres. Élitiste, la littérature ? Et comment ! Les enfants savent cela, comme nous le révèle ici Agnès Riva, revenant sur ses secrets de début dans la vie de petite fille... Gracq disait qu'« on ne sait rien d'un élève » – et il parlait de Jean-René Huguenin. Et que dira-t-on alors de la petite fille qui ne veut pas, dans le récit d'Agnès Riva, aller à l'école ?

Jubilatoire, comme on dit, cette métamorphose des signes qui peut faire d'un petit vendeur de crêpes un Napoléon de nos jours, abonné aux réseaux sociaux, décapitant les têtes comme on pique une petite crevette au cocktail. C'est le petit cirque de Côte Martin-Karl qui fait sa série à lui, *Ends of the World*, « les fins du monde », qui paraît bien avoir pris son parti d'un délire apocalyptique typique de notre époque, sans surface, sans profondeur, sans rien à vrai dire. Important de le signaler, car c'est toute la machine littéraire qui se met soudain à produire des pétards de carnaval. Et puis la zone du rien est la plus riche de toutes, c'est elle qui signale les grandes approches, comme les grandes marées. Alexandre Postel, flaubertien de parentèle Julian Barnes a l'instinct de telles approches où c'est le plus insignifiant qui est le plus significatif. Postel nous le démontre avec un doigté qui eût fait tourner la tête de Flaubert lui-même. Ce qu'il y a d'épatant avec Postel, qui a tout le délicat clinique que requiert la chose, c'est comme s'il devinait d'avance les signes

qui vont parler tout à coup, la banalité abyssale du quotidien qui devrait faire peur tant elle ne fait pas peur. Flaubert était un maître à ce jeu-là. Postel le suivant fantasmatiquement au milieu des homards de Concarneau est le mieux placé pour reconnaître à son maître le sens de la formule, comme ici, avec une histoire de betterave que les lecteurs de la *NRF* apprécieront. Flaubert se promène au bord de la mer comme le narrateur d'Elena Costa dans une rue de Paris l'été, plus vide que l'océan. Chercher un appartement à louer s'apparente à une traversée des apparences. Ce n'est pas immobilier mais mystique. Le Paris d'Elena Costa tient en tout cas des deux. Pour l'aspirant locataire, c'est une leçon chinoise du vide, comme l'explique Romain Graziani, dans un essai récent. Romain Graziani, l'un de nos meilleurs connaisseurs de Tchouang-tseu, qui figure ici dans un petit ensemble saugrenu sur l'impatience. Les moralistes nous ont-ils assez baignés avec les vertus de la patience ! Ils ont raison, mais comme il est bon d'aller voir par-dérrière comment ça se joue ! Jean-Yves Boriaud avec Sénèque imprésario de Médée, Romain Slocombe avec la guerre d'Algérie, Chantal Thomas avec les plaisirs de la plage, Romain Graziani avec les saynètes à la mode de Tchouang-tseu du II^e siècle, tous nous disent quelque chose de ce mouvement d'irritation dont Graziani nous confie qu'il a fini aujourd'hui par devenir un mode d'être en soi. L'être humain, comme jadis Louis XIV, souffre sans cesse de faillir d'attendre qui est le propre même de l'impatience. Les colères urbaines de l'année dernière avec les « gilets jaunes » nous ont donné une idée de cette montée en puissance. Il n'est plus d'argument raisonnable qui tienne pour travailler avec la durée. C'était la tâche de la politique. Ça ne l'est plus. À qui la faute ? Ces brefs aperçus de la *NRF* contribueront peut-être à éclaircir la réponse.

Ils réveilleront aussi peut-être l'attention d'autres visiteurs présents dans ce numéro. Albert Camus correspondant amical épistolaire d'Elsa Triolet en 1943 alors qu'il est en train d'écrire *La peste* et qu'Elsa a écrit ces livres trop oubliés :

Le cheval banc, Mille respects... Les grandes querelles idéologiques de l'après-guerre ne sont pas encore au programme. Il y a encore de l'amitié dans l'air, cet intervalle épistolaire, dans sa modestie a quelque chose de précieux. Il est bon de ne pas le manquer. Comme il serait fâcheux de manquer aussi bien l'hommage ici rendu par Thierry Laget aux traducteurs de Dante : Pézard, Risset, Cliff et tant d'autres. À lire ce beau texte on se prend à imaginer qu'il y a là, dans ce long chemin de Dante vers la lumière une admirable école de patience-impatiente qui eût même emporté la conviction du François Truffaut critique de cinéma dans *Arts* au beau temps des *fifties*... Guillaume Louet nous livre ici une introduction à Truffaut critique, furieux, injuste, à l'emporte-pièce, et donc finalement un équilibriste à sa façon. Tout cela est peu chinois, à vrai dire, Truffaut ayant l'air de sortir d'une grange du Poitou à l'heure des foin, guignant la fermière.

À moins qu'il ne s'agisse de « chinoiserie » et alors là, d'accord.

Michel Crépu

ÉDITORIAL

par Michel Crépu

LA LITTÉRATURE AUJOURD'HUI

- Alexandre Postel, *À la recherche de Gustave F.*
Elena Costa, *La vie audacieuse* (extrait)
Agnès Riva, *Les quatre coins de la salle de classe*
Côme Martin-Karl, *Les fins du monde*
Alain Blottière, *Trois voyages avec lui*

INÉDITS

- Annie Ernaux, *La violence d'écrire*
L'amitié en guerre : une sélection de la correspondance
d'Albert Camus et Elsa Triolet (1943-44),
présentée par Julia Elsky

**L'IMPATIENCE,
ENTRE AMOUR ET POLITIQUE**

- Jean-Yves Boriaud, *L'impatience de Médée*
Romain Slocombe, *La double impatience*
Romain Graziani, *Trésor de l'inadvertance*
Chantal Thomas, *Portrait de ma mère en Impatiente*

ARTS

- Jean-Philippe Toussaint, *Les trois arbres d'Hudimesnil*
Guillaume Louet, *Truffaut, délivré de sa souveraineté*

LA FORME ET LE FOND

- Henri Godard, *Faire œuvre de critique littéraire*
après Mai 68
Thierry Laget, *Dante en Arcadie*

NOTES DE LECTURE

- Nina Allan, *La fracture*
Virginia Woolf, *Londres*
Bartabas, *D'un cheval l'autre*
Frances A. Yates, *Le théâtre du monde*

CHRONIQUE DE L'AMATEUR

- Michel Crépu, *Maurice Genevoix, celui de 14*

Illustration de couverture : Pascal Guédin



Collectifs Gallimard

La N.R.F. n° 640 - janvier 2020

Cette édition électronique du livre
La N.R.F. n° 640 (janvier 2020) des Collectifs Gallimard
a été réalisée le 12 décembre 2019

par les Éditions Gallimard

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072873232 - Numéro d'édition : 360350)

Code Sodis : U30113 - ISBN : 9782072873270.

Numéro d'édition : 360354